Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 38 (1930)
Heft: 4

Artikel: La Pierre à Péni
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-29593

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PIERRE A PÉNI

La Pierre à Péni est une de nos pierres à sculptures préhistoriques les plus grandes et les plus connues. Elle est située sur le territoire de la commune de Mies, à la frontière genevoise, à proximité du domaine de Veytey. Elle a 15,5 m. de longueur, 6,3 m. de largeur et 5 m. de hauteur, et s'enfonce profondément dans le sol. *La Suisse préhistorique* de A. Schenk renferme de nombreux renseignements sur les sculptures que l'on voit à sa surface. Voici, sur ce bloc erratique quelques notes historiques que nous tenons du regretté M. Plojoux, à Genève.

La frontière des Etats de Berne et du Pays de Gex la partageait latéralement. Félix Bungener a raconté dans un de ses opuscules l'épisode de réfugiés languedonciens, cherchant un abri dans l'infractuosité de la pierre ; poursuivis par les agents de la maréchaussée de Louis XIV, ils ignoraient qu'ils étaient encore en pays ennemi.

Ce bloc semble avoir subi un commencement d'exploitation ; des trous de mine encore visibles font supposer qu'il a perdu une partie de son volume primitif.

L'excavation existant à sa base fut pratiquée par Félix Bungener lui-même, dans l'intention de se rendre compte de sa profondeur en sous-sol ; sa famille en fit don plus tard, à la Société vaudoise des Sciences naturelles pour la préserver d'une exploitation toujours possible.

On a émis plusieurs hypothèses au sujet de l'étymologie de Peni. Dans un de nos dictionnaires topographiques, un archéologue suggère l'idée que ce nom pourrait dériver de Pan ou Pen, et qu'un culte à ce dieu sylvestre avait dû se pratiquer autrefois sur cette pierre.

Inutile de dire qu'il ne faut pas chercher si loin. L'endroit confinant ce bloc s'appelait au XVIIme siècle « en

Penier » ou Peni. Sur le plan de la rénovation Grenier, daté de 1700, la mention en patois de « Pira Peni » figure sur le croquis du bloc. Pignier, Pégnier, Pennier et enfin la forme patoisée Pegny et Peni est le nom d'une famille qu'on trouve à Coppet dès le XVme siècle et à laquelle appartenait le mas de terre susnommé.

J'ajoute pour terminer que la commune de Mies a introduit dans ses armoiries confectionnées récemment, la Pierre à Peni au naturel.

BIBLIOGRAPHIE

La Prusse, l'Autriche et Neuchâtel. 1856-1857 [1]

M. Bonjour, qui s'est déjà occupé de la question de Neuchâtel, nous donne un second article, tirage à part de l'étude publiée par lui dans la *Revue suisse d'histoire* de cette année, première livraison. Grâce au libre accès que l'on peut avoir maintenant aux Archives de Berlin, il a découvert des lettres inédites de Frédéric-Guillaume IV qui viennent compléter très heureusement la belle thèse de M. de Vargas, parue à Lausanne en 1913.

L'affaire de Neuchâtel aurait été un incident sans gravité, si l'état psychologique du roi de Prusse avait été différent ; mais sa santé mentale était déjà fort ébranlée ; les nouvelles de Neuchâtel provoquèrent chez lui une surexcitation maladive. Ses ministres avaient beau lui représenter que tout cela ne valait pas les os d'un soldat prussien ; le roi se croyait engagé d'honneur vis-à-vis de ses fidèles neuchâtelois ; il voyait dans leur tentative un signe des temps et, derrière le dos de ses ministres, il chercha à entraîner l'Allemagne et l'Autriche dans une guerre contre la « bande de révolutionnaires » qui gouvernait la Suisse.

François-Joseph et son entourage étaient des esprits positifs ; ils ne voulaient pas s'engager dans une aventure qui, au mieux, donnerait quelque lustre à la Prusse, déjà rivale de l'Autriche en Allemagne, et, au pire, pourrait dégénérer en guerre générale ou déclencher la Révolution. C. G.

[1] Edgar Bonjour, *Preussen und Österreich im Neuenburger Konflikt 1856 -7*. Francke A.-G., Berne.